

# Le temps de la chasse

Scoundrel Time  
Lillian Hellman  
Bantam Book  
N-Y 1976

Dans le numéro de juillet du magazine L'ACTUALITÉ, un article de Louis Wizenitz parle d'une nouvelle croisade idéologique qui s'amorce aux USA, sorte de chasse aux sorcières qui risque de ressembler étrangement à celle menée dans les années cinquante par le célèbre sénateur McCarthy et sa non moins tristement célèbre Commission d'enquête sur les « activités anti-américaines ». Était anti-américain à cette époque tout ce qui ressemblait de près ou de loin à de la propagande communiste. Aujourd'hui, la purge idéologique serait menée par une sous-commission sur la sécurité et le terrorisme, le terrorisme étant le nom nouveau donné à cette vieille sorcière subversive qu'il faut brûler régulièrement aux feux de la rectitude idéologique, pour le plus grand bien de l'unité nationale et la plus grande sécurité du pouvoir. Rappelons-nous que tout conflit idéologique divise le monde en deux, les bien-pensants et les mal-pensants, et cette vision du monde a certainement des avantages pour le confort de l'esprit si on en juge par sa longévité.

Flash back donc sur les années '50, plus précisément à l'époque où la commission McCarthy purgeait l'industrie cinématographique de tous ses éléments subversifs ou jugés tels. La commission se réunit pour juger du film *SONG OF RUSSIA*. film tourne en 1944 au moment où les Russes et les Américains étaient alliés, mais qui, en même temps que les relations américano-soviétiques, connut un singulier refroidissement de popularité par la suite. Qu'y a-t-il de subversif dans ce film se demandent les commissaires ? Très simple, répond Miss Rand, scénariste témoignant devant la commission, on y montre des Russes qui sourient Et pour Miss Rand, montrer des Russes souriants, c'était faire de la propagande communiste ! Un commissaire à qui il restait encore un peu de raison récidiva avec cette question : Les gens ne sourient donc pas en Russie ? Well, répondit-elle, je crois que non. Vraiment pas ? répéta étonné le commissaire ? Non, dit-elle. Pas de cette façon. S'ils sourient c'est en privé, accidentellement Ce n'est certainement pas un sourire qui approuve le système, (sic). Le film fut donc jugé anti-américain et un acteur comme Robert Taylor qui y avait tenu le rôle principal, se mit à faire des professions de foi débordantes d'américa-

nisme et à proférer des « non, je le ferai plus jamais, jamais, promis, promis. »

C'est dans le livre de Lillian Hellman, *SCOUNDREL TIME*, (le temps des gredins, canailles ou scélérats, au choix) que j'ai découvert des anecdotes de ce genre, et puisque la saison de la chasse semble vouloir recommencer, je vous propose ce petit livre admirable, écrit par cette femme dramaturge et écrivaine remarquable (*THE CHILDREN'S HOUR, WATCH ON THE RHINE, THE LITTLE FOXES, PENTIMEN-TO, AN UNFINISHED WOMAN*, etc.), femme de lucidité et de courage qui posa un geste exemplaire devant la commission sur les activités non-américaines où elle fut amenée en 1952 pour témoigner de ses supposées affiliations communistes.

« Je ne peux pas et ne veux pas tripoter ma conscience afin qu'elle s'accommode des modes de ce temps », dira-t-elle en substance aux membres de la commission, se méritant du même coup le respect silencieux de beaucoup de gens et la perte de tous ses contrats à Hollywood. C'est cette époque qu'elle raconte dans *SCOUNDREL TIME*, ses souvenirs du McCarthysme, sa position devant la Commission, son refus de donner des informations sur qui que ce soit sauf elle-même, sa mémoire des amis et gens du milieu qui, supposément progressistes, se transformèrent tout à coup en moutons bêlants devant la Commission, de ceux qui refusèrent de se livrer à ce petit jeu des dénonciations et se retrouvèrent en prison, comme Dashiell Hammett, son compagnon et l'homme de sa vie, des longues années de vaches maigres qui s'ensuivirent, etc.

On comprend en lisant ce livre pourquoi toutes ces années cinquante furent si fertiles en films américains cul-cul : le milieu avait bel et bien été purgé. Il n'en restait plus que des esprits ventrus qui avaient préféré leur confort à leur dignité. Et, parlant de ces gens d'Hollywood qui étaient tellement riches qu'ils rivalisaient de luxe jusque dans leurs salles de bain, Lillian Hellman dira : « Il y a un rapport douteux entre un tel luxe et les actes normaux de l'hygiène et de la défécation. Il est d'ailleurs possible que les excréments ne soient pas contents d'être recueillis dans des objets si luxueux et préférèrent alors se loger dans l'âme de leurs propriétaires. »

MONIQUE DUMONT

*SCOUNDREL TIME*. Lillian Hellman, Bantam Book, New York, 1976.



Lillian Hellman, 1975

## Yvan Illich :

« De tous et de toutes — les femmes ayant été en quelque sorte les cobayes — est exigé de façon croissante une masse d'efforts non rétribués, non reconnus, non avoués, sans lesquels pourtant l'économie de la société industrielle n'existerait pas, car sa machine s'en nourrit : travail fantôme de la ménagère, du consommateur de soins, de l'étudiant infantilisé dans un apprentissage stérile, du banlieusard perdant au sens propre son temps à aller au travail. »

Toujours à l'affût des failles de la société industrielle, Yvan Illich s'inspire, cette fois-ci, du mouvement féministe pour élaborer cette notion du « travail fantôme ». Mais Illich, pas moins misogyne pour autant, est très heureux de laisser le travail ménager patauger dans cette « vaste économie de l'ombre ». Car, pour lui, les femmes aujourd'hui sont de « pau-